



HAL
open science

Un entretien avec Marc Pinardel au sujet de l'improvisation

Christophe d'Alessandro, Marc Pinardel

► **To cite this version:**

Christophe d'Alessandro, Marc Pinardel. Un entretien avec Marc Pinardel au sujet de l'improvisation. *Orgues nouvelles*, 2019, 44, pp.9. hal-02341291

HAL Id: hal-02341291

<https://hal.science/hal-02341291>

Submitted on 31 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un entretien avec Marc Pinardel au sujet de l'improvisation

Christophe d'Alessandro, Marc Pinardel
Orgues Nouvelles 44, mars 2019, p. 9

L'improvisation est souvent considérée comme un don, un talent que l'on aurait, chanceux, ou que l'on aurait pas. Pour celles et ceux qui ont eu l'occasion de l'entendre, Marc Pinardel serait alors un parfait exemple de « facilliste », pour reprendre le mot de Louis Vierne. Il improvise comme il respire, en toute circonstance, pour la plus grande joie d'auditoires nombreux et variés, dans les styles les plus variés, sans effort apparent, sans prétention non plus, mais toujours sans faute. Il fallait donc l'interroger pour en savoir plus.

Apprentissage de l'improvisation

C. Comment as-tu commencé l'improvisation

M. L'improvisation est pour moi comme une espèce de méditation, active et jubilatoire. Elle fait davantage appel à l'intuition qu'à la pensée rationnelle. De fait, j'ai commencé à mettre les mains sur un piano vers l'âge de 6 ou 7 ans, puis vers 10 ans, en échange de l'accompagnement des messes (il y en avait 4 le dimanche matin à l'époque !), j'ai eu accès au grand orgue de l'église Saint-Loup de Châlons-en-Champagne (3 claviers/pédalier, Jacquot-Jeanpierre et C^{ie}). Il fallait jouer beaucoup et accompagner, je n'avais pas un grand répertoire, j'ai donc improvisé et appris à improviser ... en improvisant, par imitation les auteurs classiques (Bach, Mozart, ...) que je travaillais au piano. J'ai ensuite été formé à l'orgue par Arsène Muzerelle à Reims, puis à Rouen par Louis Thiry. J'y ai découvert en compagnie d'Alain Mabit les langages musicaux contemporains, et de nouvelles façon d'improviser.

C. Tu as donc appris en écoutant et en reproduisant ?

M. Je n'ai en effet jamais suivi d'enseignement pour l'improvisation, j'ai demandé des leçons à André Isoir, qui m'a dit que je n'en avais nul besoin ! L'enseignement vient de l'écoute : apprendre un style c'est une procédure d'imitation. Dans mon cas, cela passe par une procédure plutôt inconsciente : écouter, refaire, refaire encore, s'imprégner du style par l'oreille, davantage que par l'analyse. J'ai aussi une vive admiration pour Jean-Pierre Leguay, modèle de précision et de concentration monolithique en improvisation. L'improvisation est un artisanat : il faut prendre et reprendre sans cesse, écouter, peaufiner, perfectionner. Il s'agit de fabriquer un bel objet : bien présenter des choses simples, maîtrisées, jolies, pas trop longue, intéressantes. J'y passe tous mes loisirs !

C. Le paradoxe c'est que toi qui n'as pas appris l'improvisation, tu l'enseignes !

M. J'ai enseigné d'abord l'orgue électronique, style variété, avec des batteries d'élèves au casque devant leurs instruments. Aujourd'hui, j'ai une classe d'orgue et un atelier d'improvisation (beaucoup de pianistes!) à Saint-Maurice. J'enseigne aussi l'improvisation à l'occasion de différents stages en France et à l'étranger, souvent dans le cadre pratique "musique et liturgie". Autre public, la préparation les étudiants à l'épreuve d'improvisation de l'agrégation de musique à Sorbonne Université, ce qui me plaît beaucoup !

C. C'est assez différent de l'orgue ?

M. Mes cours sont un SAMU (Service d'Aide Musicale d'Urgence) de l'improvisation : comment dans une relative urgence, aborder l'épreuve d'improvisation, avec un temps limité, à partir des

moyens disponibles chez chacun, pour toutes les sortes d'instruments ou la voix. Mon rôle est de rendre l'improvisation possible, de décoincer la créativité de l'élève. Pour cela les principes sont simples, une bonne rythmique, une bonne dynamique (nuances, silences), un mode de jeu contrôlé (des accords, du legato et les divers non legato), et quelques règles d'or : ne pas être trop long, explorer un matériaux pas trop riche, mais en profondeur, « faire joli ». C'est un art de la construction du décor et de l'illusion, avec ses recettes, ses formules qui évoquent la vitesse, la joie, la tristesse. Si l'élève se débrouille un peu avec un style, je l'aide à développer ce style, mais à le faire joliment, à bien le présenter. Au contraire il faut parfois casser la virtuosité : si un élève a les doigts plein de formules toutes faites et de bavardage, je lui demande d'improviser uniquement avec deux doigts. Les cours sont souvent collectifs, avec des échanges et discussions, sans jugement mais avec un esprit critique positif. Et ainsi se développent chez l'élève l'envie et le plaisir d'improviser. Mais j'apprends aussi beaucoup, en travaillant au cas par cas, sans méthode toute faite, mais avec des principes et le donné de l'élève.

Le métier de l'improvisation

C. Quelle est la place de l'improvisation dans ton métier d'organiste liturgique ?

M. J'ai une charge importante à Notre Dame des Grâces de Passy avec près de 400 services par an ! Presque toutes les pièces d'orgue sont improvisées, en évitant de se répéter trop, et avec un plaisir qui ne se dément pas. Il m'est souvent arrivé d'improviser au piano, pour des bals, comme pianiste de bar chez Maxim's, pour une compagnie de danse (Josiane Rivoire) en formation piano-batterie, avec les jeunesses musicales de France, au cabaret avec le chanteur Pierre Aussedat, et dans toutes sortes d'occasions ...

C. et le cinéma ?

M. L'accompagnement de films est une autre fonction importante de l'improvisation. Je suis actuellement l'organiste référent (conservateur) du grand orgue du Pavillon Baltard, l'ancien orgue du cinéma Gaumont Palace. Ce magnifique instrument (sauvé et conservé grâce aux soins d'Alain Vilain, de la ville de Nogent sur Marne et de Bernard Dargassies) est joué notamment pour l'accompagnement de films. Il faut bien comprendre que pour le public l'image domine, et que si le film est bon, le spectacle sera en principe bon. Mais l'organiste joue aussi un rôle. Ici tous les styles et toutes les pratiques peuvent être employés au service du spectacle : du style 17^e siècle jusqu'au bruitage en passant par tous les langages. Il faut improviser longtemps, un film peut durer 3 heures ...

C. Tu improvises aussi en concert ?

M. Il y a toujours une place pour l'improvisation dans mes concerts, mais il m'arrive aussi de proposer des concerts entièrement improvisés. Ces concerts proposent un programme, avec des titres qui annoncent pour chaque morceau le style (une suite à la française), ou le thème (un poème de Prévert, un tableau exposé dans le lieu). J'aime improviser en duo, voire en trio avec d'autres organistes, comme Thierry Escaich, Vincent Dubois, Freddy Eichelberger, Alain Mabit, Francis Vidil, et d'autres, parfois dans des joutes ou des matches d'improvisation. Ce sont de très bons moments musicaux et amicaux d'écoute, d'échange, de dialogue, de surprise. Les moments de grâce de l'improvisation sont comme un effet Larsen : une rétroaction entre l'écoute et le jeu, une espèce de transe où la musique s'amplifie et se développe d'elle-même.